

KEDOUGOU: FÊTE DU FONIO

INAUGURATION D'UNE UNITÉ DE TRANSFORMATION MODERNE DU GIE KOBA CLUB

Le Ministre de l'Agriculture et de l'équipement rural, Abdoulaye Baldé a donné son engagement à appuyer la filière fonio en équipements, semences et autres intrants. C'était, mi août à Kédougou, lors de la célébration de la fête du fonio au cours de laquelle il a inauguré l'Unité moderne de transformation de fonio du Gie de femmes le Koba Club dirigée par madame Aya Ndiaye. Les participants ont chanté et loué les vertus nutritives, culturelles et économiques du fonio, une culture ethnique et millénaire.

EN PAGES 3 & 8



HUMEUR

Par Madieng Seck

Aide à la Presse... Agricole

Quand l'Aide à la Presse a été distribuée en fin juillet 2013 aux "189 organes de presse du Sénégal", selon le décompte fait par la direction de la communication, ce fut tout sauf de l'objectivité, l'équité et la transparence. A cette période, l'équipe du mensuel « Agri Infos » était en vacances. Mais auparavant, nous avons été informés, de source sûre et proche du ministère de la Communication que notre organe allait percevoir la modique somme de deux millions de F cfa. Grande a été notre surprise, lorsqu'au moment de retirer le chèque du trésor nous nous trouvâmes devant un document sur lequel était inscrit : "Agri Infos 1 million de Fcfa". Pour notre rédaction, l'éthique et la transparence voudraient qu'on en parle à nos lecteurs (agriculteurs, Ong, structures d'appui et d'encadrement rural, diplomates, chercheurs, élus locaux, divers experts, etc.). Car, il s'agit pour nous, d'un respect du sacro-saint principe en journalisme : "informer juste et vrai". Juste et vrai, parce que cette distribution de l'Aide à la presse ne s'est pas faite ni dans la transparence, ni dans l'objectivité et encore moins l'équité. Sinon pourquoi le ministère ne ferait-il pas publier dans tous les médias la liste des organes de presse ayant bénéficié de cette aide ainsi que les montants perçus. A ses lecteurs Agri Infos informe qu'il a perçu Un Million de F cfa. Même si la veille, un coup de fil du secrétariat de la Direction de la Communication, nous convoquait illico à son service pour venir retirer notre chèque. A notre arrivée, légère panique dans locaux du ministère où on nous fit comprendre, de manière peu convaincante, que cet appel était une erreur et que le chèque n'était pas disponible. Un directeur de publication, de surcroît journaliste agricole de près de quarante ans d'expérience, ici et ailleurs, peut-il être dupe à ce point ? Sur cette affaire, je ne suis guère fier de ce manque de transparence dans l'Administration de mon pays. Alors que, comme disait l'autre, la transparence dans une administration, c'est de la valeur ajoutée. Mais, cette Aide à la Presse, c'est tout sauf de l'objectivité et j'y suis attaché. Avec tout le respect que je dois à nos autorités, je leur dis ne mettez pas la Presse Agricole à la dernière roue de la charrette. Car l'Agriculture, et pour des siècles encore, continuera à être le lieu de la vie et d'activités de millions de Sénégalais.

● AGRICULTURE FAMILIALE

IED /Afrique appelle à des Investissements



● CHAINE DE VALEUR CEREALES LOCALES

Jaboot remet 120 tonnes d'engrais aux producteurs de Wack Ngouna

● CHAÎNE DE VALEUR CÉRÉALES LOCALES :

Jaboot remet 120 t d'engrais aux producteurs de Wack Ngouna

(Jade/Syfia) - L'industrie laitière "Mamelles Jaboot" de Dakar a remis, fin juillet à Wack Ngouna, chef lieu de Communauté rurale, situé dans le département Kaolack (190 km centre-Est) 120 T d'engrais au réseau des producteurs de mil de cette localité.

La cérémonie a eu lieu en présence du Président du Conseil Rural (Pcr) Kéba Khouma, de représentants de la Chambre de Commerce de Kaolack, d'institution financière et du Projet Croissance Economique de l'Usaid Pce/Usaid. Les producteurs de mil, venus nombreux pour récupérer leurs bons de livraison, ont salué ce partenariat avec Mamelles Jaboot dirigé par Pierre Ndiaye, son directeur général. Un partenariat qui a permis, depuis 2012, de passer de 400 à 600 ha emblavés, grâce à la facilitation de ce privé d'accéder au crédit-engrais. "Pour cette année, nous avons acheté 120 t d'engrais à 32 millions de F cfa", a indiqué Pierre Ndiaye. Les producteurs de mil qui ont déjà intégralement remboursé leur dette de l'année passée se disent satisfaits de ce partenariat. "Ils ont tous remboursé à 100%, un fait rare chez beaucoup de producteurs. Tout s'est déroulé dans la transparence, aussi bien la distribution que le remboursement", reconnaît madame Seynabou Fall responsable de la Commission collecte, achat et vente de ce réseau. Revenant sur ce partenariat, le président du réseau, Omar Niang, a indiqué que les producteurs ont reçu chacun un bon de 200 kilos d'engrais qu'ils vont rembourser en mil. "Nous allons rembourser 370 kilos de mil, l'équivalent de l'engrais reçu. Aussi, dans le contrat, nous sommes convenus avec Jaboot de lui vendre au minimum 50 kg de notre récolte à 190 F cfa le kilo, contre 100 kilos l'an dernier", explique Omar. Elhadji Abdou Guèye du Pce/Usaid, a magnifié l'esprit de solidarité de l'industriel. Il a exhorté les producteurs au respect des contrats. "Vous êtes sur la bonne voie dans ce partenariat où le concept chaîne de valeur commence à prendre forme", dit M Guèye. Pour le Pcr de Wack Ngouna Kéba Khouma, la communauté rurale n'est pas sur la bonne voie, parce que dépourvue de matériels agricoles, tracteurs et décortiqueuses. Réponse de l'industriel : "Jaboot va offrir une décortiqueuse au réseau" "C'est une expérience réussie. Pour cette année, nous avons acheté 120 t d'engrais à 32 millions de F cfa", a indiqué Pierre Ndiaye.

● AIDE INTERNATIONALE :

L'Afrique subsaharienne n'est-elle plus une priorité ?

(Jade/Syfia) - Un rapport spécial pour le suivi de l'aide au développement, publié par ONE (organisation internationale de lutte contre la pauvreté en Afrique), indique que l'aide des États membres de l'UE-15 pour l'Afrique subsaharienne a chuté de 19% en 2012 par rapport à l'année précédente.

L'analyse d'ONE montre que 16 des pays de l'Union européenne des 27 réduisent leurs budgets d'aide publique au développement et continuent ce faisant de s'éloigner de l'objectif de dépenser ensemble 0,7% du RNB à l'APD. Cependant, pour l'UE-15, la chute de l'APD depuis 2011 (une baisse de 7,3% selon les statistiques d'ONE) n'est pas aussi forte que celle de l'aide pour l'Afrique (18,2%) ; l'aide à l'Afrique subsaharienne s'effondre de façon encore plus disproportionnée (chute de 19,0%). L'organisation explique que les niveaux plus faibles de l'APD ne peuvent pas être l'unique raison de la baisse de l'aide à destination des pays africains. Selon elle, ceci suggérerait que la région n'est plus une priorité. Les institutions européennes gèrent également leur propre budget d'APD, issu des contributions des États membres. En 2012, l'aide de ces institutions s'élevait à 13,6 milliards d'euros, soit 7,7% de plus qu'en 2011. À la différence de la plupart des États membres de l'UE des 15, l'aide des institutions européennes destinée à l'Afrique a augmenté de 23,6% en 2012, pour atteindre 5,5 milliards d'euros. L'aide pour l'Afrique subsaharienne se montait à 3,7 milliards d'euros, soit une hausse de 10,9% depuis 2011. Ce montant représentait près de 27% de l'aide totale des institutions européennes, dont un total de 40% allait à l'aide pour l'Afrique. Des données précédentes de l'OCDE indiquent que la contribution globale au développement international des États membres européens du Comité d'aide au développement (CAD), un groupe de 25 pays riches de l'OCDE, a chuté de 2,3 milliards d'euros en 2012 (à savoir un recul de 4,3% par rapport à 2011).

● ENVIRONNEMENT

Les pays en développement priés d'interdire un pesticide toxique

(Jade/Syfia) - L'Organisation des Nations unies pour l'Agriculture et l'Alimentation (FAO), a exhorté les gouvernements des pays en développement à interdire un pesticide toxique, déjà proscrit dans l'Union européenne (Ue). Cette demande fait suite à la mort d'une vingtaine d'enfants en Inde, apprend-t-on dans un communiqué une source proche de l'Ue.

Dans un communiqué du 30 juillet, la FAO estime que le monocrotophos, un insecticide présent dans la nourriture d'une école indienne, "met souvent en péril la santé publique et l'environnement". Vingt-trois écoliers ont trouvé la mort le 17 juillet après avoir mangé à la cantine un repas préparé avec de l'huile contenant des traces de ce pesticide. L'Organisation mondiale de la santé (OMS) a prié l'Inde d'interdire la vente du monocrotophos en raison des risques pour la santé publique et la vie sauvage. Dans les pays moins développés, la mauvaise application d'engrais et de pesticides affecte la qualité des sols et les réserves d'eau souterraine. Et les agriculteurs qui ne portent pas de tenues de protection tombent malades. Du monocrotophos a été retrouvé dans la nourriture des enfants décédés à Bihar, en Inde. Ce pesticide est interdit entre autres aux États-Unis et dans l'Ue. Il est toutefois largement disponible en Inde.

AGRI INFOS

Hlm Grand-Yoff - Villa n° 1122

Bp : 17130 Dakar - Liberté - Tél/Fax : (221) 33 867 68 27

Email : madiensec@yahoo.fr

DIRECTEUR DE PUBLICATION

Madieng SECK - TEL : 77 537 96 96

COMITÉ DE RÉDACTION : Madieng SECK - Ndèye SÈNE - Ababacar GUËYE - Fatou FALL (Stagiaire)

ADMINISTRATION : Ababacar GUËYE

SECRÉTARIAT DE RÉDACTION ET INFOGRAPHIE : Cheikh TOURÉ (Tel : 77 605 30 72)

IMPRESSION : AMD GRAPHIC

DISTRIBUTION : ADP

NINEA : 00284430 CO

● Sahel : 11 millions de personnes victimes de l'insécurité alimentaire

(Jade/Syfia) - Quelque 11 millions d'habitants de la région du Sahel (petits agriculteurs et éleveurs les plus vulnérables) sont encore victimes d'une grave insécurité alimentaire, indique la FAO dans un communiqué parvenu, début septembre, à notre rédaction.

Malgré l'appel de 113,1 millions de dollars déjà lancé cette année pour venir en aide à près de 6 millions de personnes au Sahel, seuls 19,4 millions ont été reçus, soit 17%, grâce auxquelles la FAO a pu apporter un soutien à 1,6 million de cultivateurs, d'agro-pasteurs et d'éleveurs. "Les crises alimentaires à répétition qui ont frappé le Sahel en 2005, 2008 et 2012 ont affaibli la capacité des populations pauvres de préserver ou de restaurer leurs moyens de subsistance", a déclaré Lamourdia Thiombiano, chef par intérim du Bureau régional de la FAO pour l'Afrique et du Bureau sous-régional pour l'Afrique de l'Ouest. Puis d'ajouter, "Au lieu de travailler leurs propres champs, de nombreux agriculteurs pauvres ont été contraints de vendre leur main-d'œuvre et n'ont pas pu profiter des conditions météorologiques favorables en 2012". Les besoins du Sahel sont colossaux et il faut un engagement renouvelé de la communauté des donateurs pour soutenir l'agriculture et la production animale", a-t-il précisé.

Investir dans l'agriculture et accroître la résilience des paysans pauvres permet de réduire la faim et la pauvreté et de conjurer de futures crises alimentaires dans la région. La situation de la sécurité alimentaire est particulièrement préoccupante dans le nord du Mali, le nord du Nigéria et les pays voisins, où les prix des céréales secondaires telles que le sorgho, le mil et le maïs continuent de grimper. L'état nutritionnel des enfants de moins de cinq ans demeure alarmant, avec une prévalence élevée de malnutrition aiguë et une augmentation des admissions dans les centres de récupération nutritionnelle proches des niveaux de 2012, en particulier au Mali, au Niger, au Nigéria et au Tchad. Plus d'1,4 million d'enfants sont à risque de malnutrition avancée en 2013 et cela pourrait avoir des risques sur les ménages. La stratégie de la FAO s'emploie à renforcer la résilience des agriculteurs et des éleveurs, face à ces chocs. Les fonds doivent servir à fournir des semences, des engrais et de petits outils agricoles aux paysans pour la prochaine campagne d'octobre 2013 à avril 2014, à améliorer le stockage, la transformation et le transport des marchandises, ainsi qu'à l'éducation nutritionnelle.

● NOMINATION AU MINISTÈRE DE L'AGRICULTURE

Ndioba Diène, une mémoire vivante...



Le Secrétariat général du Ministère de l'Agriculture et de l'Équipement rural (MAER) a un nouveau locataire. Il s'agit de Dr Mame Ndioba Diène, ingénieur agronome diplômé de l'Institut agronomique Hassan II de Rabat au Maroc en 1981. Ndioba Diène a été nommé à ce poste par décret, depuis juillet 2013, en remplacement de madame Maimouna Lô Guèye.

Le Dr Ndioba Diène, qui a blanchi sous le harnais dans ce Département y est arrivé après sa sortie de l'Institut Hassan II en 1981. C'est à cette date qu'il entre au ministère de l'Agriculture où il rejoint le service de l'Unité de Politiques Agricoles (UPA). Quelques années après, il est conseiller technique. En 2004, il occupe des postes de responsabilité et devient directeur de la DAPS (Direction de l'analyse, de la prévision et des statistiques). Grand commis de l'Administration rurale, le Dr Mame Ndioba Diène n'est pas une élite politique, mais un technocrate. Ensemble avec feu Jacques Faye, un émérite sociologue rural, Ndioba Diène a àprement construit, en concertation avec le Cncr (Conseil national de concertation et de coordination des ruraux) et la Fongs-Action paysanne, la Loi d'Orientation Agro sylvo pastorale (Loaps) promulguée en 2004. On s'en souvient encore. Au Building (siège du gouvernement du Sénégal) et à Thiès (siège de la Fongs), que de joutes oratoires et de duels épiques autour de la Loaps entre ces deux intellectuels. Jacques Faye défendait l'agriculture familiale rurale et lui Ndioba plaçait le bien fondé de l'option étatique basée sur l'agro-industrie. Cet Etat là, Ndioba a toujours su le défendre, parfois brillamment, sous les fourches caudines de ses amis paysans.

A l'avènement de la seconde alternance en 2012, il reste à la case départ, c'est-à-dire dans ce même Département devenu aujourd'hui ministère de l'Agriculture et de l'Équipement rural (MAER). Véritable mémoire vivante de l'histoire des politiques agricoles du Sénégal, Ndioba veille désormais sur les dossiers au Secrétariat général. A ce poste il sera amené à concilier les deux visions pour faciliter la mise en application de la LOASP. Il devra pour ce faire, construire un nouveau type de relations avec les Organisations Paysannes (OP). Mais en intellectuel averti, ce n'est point un pari impossible. En tout cas, avec lui la LOASP tient une occasion unique de voir sa mise en œuvre effective après tant d'années de flottement et de sur place. Ce serait une attente satisfait des Organisations Paysannes.

MADIENG SECK

FÊTE DU FONIO **SUITE PAGE 8**

Les femmes réclament plus d'équipements

Le Ministre de l'Agriculture et de l'équipement rural, Abdoulaye Baldé a donné son engagement à appuyer la filière fonio en équipements, semences et autres intrants. C'était, mi août à Kédougou, lors de la célébration de la fête du fonio au cours de laquelle il a inauguré l'Unité moderne de transformation de fonio du Gie de femmes le Koba Club dirigée par madame Aya Ndiaye. Les participants ont chanté et loué les vertus nutritives, culturelles et économiques du fonio, une culture ethnique et millénaire.

↳ PAR ABABACAR GUËYE



Un appui plus conséquent en semences et en équipements seront apportés. Nous adhérons à la mise en œuvre d'un Programme fonio. Déjà l'Isra (Institut sénégalais de recherches agricoles) a mis au point cette année dix variétés de semences fonio en plus de celles que vous connaissez...», a promis le Ministre de l'Agriculture et de l'Équipement

Rural (Maer), Abdoulaye Baldé aux acteurs de la filière.

M Baldé a fait cette déclaration, mi août à Kédougou (16 août), à l'occasion de la journée consacrée à la fête du Fonio et au cours de laquelle il a inauguré l'Unité de transformation des céréales locales du Gie (Groupement d'Intérêt économique) Koba Club dirigée par ma-

dame Aya Ndiaye (**lire encadré**).

Accompagné d'une forte délégation composée des directeurs généraux de son département, du Gouverneur de la région, Tidiane Diouf, des préfets et sous-préfets, etc. M. Baldé a magnifié les efforts fournis par les opérateurs économiques de la région. A cet égard, il a cité Aya Ndiaye pour son engagement dans la transformation, la commercialisation et la promotion du fonio. "Il me semble par conséquent important de développer cette céréale et la rendre disponible et accessible. Nous en ferons donc notre cas. Tel est le défi qui nous est lancé avec plusieurs cas à résoudre et que nous devons relever en assurant un bon quantitatif et qualitatif au fonio qui occupe la 4^{ème} place dans le classement des céréales locales avec 13% de la production nationale", a souligné M. Baldé qui a entamé sa tournée hivernale dans cette région.

Six machines réparties dans les zones de production

Au Centre communautaire (Cedeps) où se tenait la fête, l'ambiance était bon enfant. Plusieurs troupes folkloriques représentant les différentes ethnies (Bedick, Bassari, Jalonké, Tanda) autour du fonio ont émerveillé le public en étalant la diversité culturelle dans cette région. Devant la centaine de productrices venues de Saraya, de Kolda, de Salémata et du Mali, le ministre a soutenu que "des efforts restent à faire pour la diffusion de nombreuses technologies valorisantes pour une bonne production du fonio". Pour ce faire, a-t-il signalé, son département va y contribuer à travers la phase 2 du Programme

de productivité agricole en Afrique de l'Ouest (PPAAO/WAAPP).

En effet, dans cette phase 2 l'accent sera mis sur la diffusion à grande échelle des technologies, y compris la machine de Sanoussi Diakité. A ce propos, le coordonnateur national du PPAAO/WAAPP a souligné que sa structure va continuer à contribuer à l'allègement des travaux des productrices de fonio. Selon Oumar Sène, le WAAPP/PPAAO avait déjà appuyé la diffusion de la machine Sanoussi en achetant six prototypes répartis dans les zones de production. "Pour la deuxième phase, on peut développer d'autres actions. On attend que les acteurs viennent vers nous...", a-t-il affirmé.

Hommage à Sanoussi Diakité

Dans le même sillage, le coordonnateur du Projet américain pour le développement en Afrique (Us Adf), Mamadou Ba soutient que ces producteurs de fonios méritent d'être appuyés. D'ailleurs sa structure a financé pour près de 90 millions de F cfa, la nouvelle Unité de transformation de céréales locales du Gie Koba Club dirigée par Aya Ndiaye, par ailleurs membre du Conseil économique social et environnemental (Cese). "Si nous sommes convaincus que les projets peuvent générer des revenus, lutter contre la pauvreté et peuvent assurer la sécurité alimentaire, alors nous finançons. C'est le cas du fonio qui est une filière porteuse", soutient M. Ba.

Ces appuis des différents partenaires, Aya Ndiaye s'en félicite. Cette grande productrice et formatrice de fonio dans la région reste convaincue du rôle économique important que peut jouer cette céréale,

réputée la plus savoureuse d'Afrique. La conseillère régionale s'est aussi réjouit des avancées notables dans la qualité de la transformation du produit par son Gie. "Le grand mérite", selon la pionnière, revient à Sanoussi Diakité, l'inventeur de la machine à décortiquer le fonio. "Nous lui rendons un vibrant hommage. Sa machine nous a épargnées les longues heures de transformation du fonio. Elle nous permet aujourd'hui de transformer cette céréale en grande quantité et en qualité", reconnaît mère Aya.

Le fonio, "solution de tous les cas"

Cependant de difficultés subsistent. Difficultés liées à la pauvreté des terres et au manque de matériels agricoles. "Dans tout le Département de Kédougou, il n'y a que deux tracteurs pour les petits producteurs", dénonce mère Aya. Une idée que partage le responsable de l'Ong Keoh, Dialiba Tandian. En effet, selon M. Tandian, le fonio est l'une des rares filières dont seules les femmes interviennent sur toute la chaîne. Par conséquent, souligne-t-il, "la production est faible parce sa culture est manuelle et se fait sur de petites surfaces sans oublier la non utilisation des meilleures terres, le sous équipement des producteurs...".

Néanmoins, le représentant du maire de Kédougou Tama Binja a, dans un brillant poème, fait l'éloge du fonio. En effet, pour lui, c'est "la céréale des cas, parce qu'elle est la solution de tous les cas". Pour l'édile de Kédougou, "le fonio récupère les familles en détresse, soulage et guérit des maladies, notamment le diabète et résiste à la sécheresse...". Pour toutes ces raisons, il suggère au ministre de l'Agriculture d'organiser le "Grand Prix du grand producteur de fonio" pour que cette "céréale des cas" continue de "résoudre les cas" comme la sécurité alimentaire et la santé.

Formation : L'Afao inaugure son Centre d'incubation à Gorom

(Jade/Syfia) - L'Association des Femmes de l'Afrique de l'Ouest (Afao) a, en prélude de la célébration de la journée africaine dédiée aux femmes, le 30 juillet dernier, eu à inaugurer son Centre d'incubation et de formation des femmes en technique de transformation des produits agricoles à Gorom1, non loin de la ville de Rufisque (20 km de Dakar).

Une cérémonie présidée par le ministre de l'Agriculture et de l'Équipement rural (MAER), Abdoulaye Baldé et de l'Honorable sénatrice Oluremi Tinubu du Nigeria marraine de ce Centre acquis en 2012 par l'Afao. Selon Khady Fall Tall, présidente de l'Afao, le Sénégal s'est employé "à continuer un travail que nous avons fait avec un bailleur, celui de former les femmes à se rendre autonome et montrer aux yeux du monde leur capacité intellectuelle en matière de savoir et de savoir-faire".

A Gorom 1, dans la dite communauté rurale, tous les groupements féminin, membre de l'Afao, ont massivement répondu présent à cette cérémonie pour témoigner de leur reconnaissance à la forte délégation qui a accompagné la marraine.

D'ailleurs, l'Honorable Sénatrice Oluremi Tinubu s'est réjouie de l'accueil. "Je suis très touchée par l'hospitalité sénégalaise qui est sans égal et très touchée d'être la marraine du Centre d'incubation et de formation des femmes en technique de transformation des produits agricoles qui porte mon nom", dit-elle. Séduite par la mobilisation de ses soeurs et la détermination de Mme Khady Fall Tall à soutenir les femmes, Mme Tinubu a donné son engagement "à travailler davantage pour la cause des femmes africaines". Elle a également magnifié les efforts fournis par la présidente de l'Afao pour faire sortir ses camarades de l'ornière. "J'en veux pour preuve, poursuit-elle, ce joyau bâtiment qui permet aujourd'hui aux femmes d'exploiter les produits locaux de cette zone". Selon la sénatrice, la formation contribue beaucoup à l'autonomisation des femmes. Sur ce plan, a ajouté Mme Tinubu, Mme Tall a une très large vision. Ceci lui a permis aujourd'hui de faire de ses soeurs de véritables acteurs de développement. Ces femmes excellent aujourd'hui dans la transformation, la commercialisation, la lutte contre

la pauvreté. "Mme Tall s'est engagée à résoudre les problèmes des femmes et elle mérite d'être soutenue", a lancé l'honorable sénatrice à l'endroit de la présidente de l'Afao Sénégal.

Pour sa collègue chief Bassirat Nahibi, Mme Tall permet à une femme d'avoir un pouvoir d'achat. "Vous automatisez une femme, vous autonomisez une nation. Nous devons vous aider à relever de nouveaux défis", a déclaré Mme Bassirat. Joignant la parole à l'acte, elle a offert une machine de transformation de patte d'arachide au Centre. Le ministre de la Famille et de l'entrepreneuriat féminin du Sénégal a aussi apporté sa contribution en offrant au Centre deux moulins à mil et une subvention de cinq millions de F cfa. Cependant, la représentante du ministre de la Famille, madame Aminata Diouf Ndiaye a exhorté aux femmes d'entretenir ce Centre qui allège leurs travaux et participe à l'amélioration de la qualité de leurs produits. Quant au ministre de l'Agriculture et de l'Équipement rural, Abdoulaye Baldé, il a "invité les femmes à bien gérer ce joyau dont l'investissement tourne autour de 65 millions de F cfa. Ce financement est un parfait exemple de parte-



Mme Khady Fall Tall et Mme la Sénatrice Tinubu (Nigeria)

nariat public-privé", a-t-il expliqué. M. Baldé a soutenu que "Souvent on investit mais c'est l'entretien qui rend durable". A ce propos, il a donné son engagement à accompagner les femmes dans l'entretien et la maintenance de ce Centre d'incubation qui permet aux femmes de devenir des entrepreneurs.

D'autres intervenants, notamment madame Joséfina Fortes de l'Afao Cap-Vert a insisté sur le réseautage, la problématique de l'emballage, la décentralisation des femmes pour rendre leurs activités plus efficaces. C'est en ce sens qu'elle trouve ce centre "intéressant", du fait qu'il permet aux femmes de la

localité de rester dans leur zone et de mener des activités génératrices de revenus. Pour le représentant de la Communauté rurale (Cr) Mor Sall Diop, sa localité, composée de 21 villages, pourra tirer des ressources sur la culture maraichère, l'une des activités phares, la transformation de l'anacarde, et autres. Ce centre apportera aux 21 villages qui composent la Cr

Dopée par ses différents orateurs, la présidente de l'Afao a annoncé que cet espace va abriter deux autres bâtiments : un internat et de formation théorique sur l'Agriculture pour les femmes et un autre pour la transformation de l'anacarde.



Chaîne de Valeur céréales locales

Mamelles Jaboot remet 120 t d'engrais aux producteurs de mil de Wack Ngouna

Pour apporter son soutien à l'Agriculture, principalement au réseau de producteurs de mil de Wack Ngouna (Kaolack, 190 km Est de Dakar), l'industrie laitière Mamelles Jaboot de Dakar a initié depuis 2012 un partenariat de financement d'intrants avec ce réseau.

C'est ainsi que, dans le cadre de la Chaîne de Valeur céréales locales, Mamelles Jaboot a remis, fin juillet, 120 tonnes d'engrais au réseau des producteurs de mil de la Communauté rurale Wack Ngouna (Kaolack, 190 km Est de Dakar). La cérémonie de distribution de cet engrais s'est déroulée en présence

des membres de ce Réseau de producteurs, du Président du Conseil Rural (Pcr) Kéba Khouma, des représentants Madame Dramé, vice-présidente de la Chambre de Commerce de Kaolack, M. Diop représentant Ecobank et El Hadji Abdou Guèye du Projet américain (Usaid/Pce).

Passer de 400 à 600 ha emblavés en deux ans

Au cours de la cérémonie les différents acteurs ont magnifié le partenariat entre Mamelles Jaboot et les producteurs céréaliers (lire encadré). Un partenariat qui a permis, en deux ans, de passer de 400 à 600 ha de terre emblavés.

Ce jour là, à Wack Ngouna, chef lieu de communauté rurale située à une trentaine de km de la ville de Kaolack il y avait foule à la grande place du village. Une foule en fête composée de producteurs et de non producteurs. "J'ai reçu 200 kilos d'engrais. C'est vraiment une aubaine pour moi producteur de mil dans la Communauté rurale de Wack Ngouna. Depuis que l'industrie Mamelles Jaboot intervient ici en 2012, le problème d'accès aux engrais est devenu un vieux souvenir pour le réseau des producteurs de mil de cette localité", se réjouit Seynabou Fall, responsable de la Commission collecte, achat et vente. Un sentiment partagé par le président du groupement de producteurs du village de Keur Mandongo Elhadji Cissé. Il s'impatientait à récupérer son quota. "J'attends mon quota pour aller démarrer l'épandage dans mon champ de mil", a déclaré, l'air soulagé, Elhadji accompagné de quelques membres de son organisation.



L'engrais pose des difficultés aux paysans



Sur la place du village les producteurs de mil s'empressaient, chacun d'entrer en possession de sa part d'engrais financée par l'industrie agroalimentaire Mamelles Jaboot. Au cours de cette cérémonie, le directeur général de Mamelles Jaboot, Pierre Ndiaye a magnifié la collaboration la liant pour une seconde fois à ce réseau. Selon M. Ndiaye, l'engrais est un intrant indispensable à l'agriculture. Mais le trouver en quantité suffisante pose très souvent d'énormes difficultés aux paysans. "Le problème d'engrais est perceptible partout dans le Saloum", dit-il. En effet au Sénégal, chaque année, à la veille de l'hivernage, nombreux sont les producteurs qui montent au créneau pour décrier soit la cherté des engrais, soit son insuffisance ou parfois même son retard dans la distribution. Ces manquements ont souvent des conséquences sur les récoltes.

Les dettes remboursées à 100%

Seynabou Fall, responsable de la Commission collecte, achat et vente est satisfaite du taux de remboursement des membres du réseau. "Ils ont tous remboursé à 100%, un fait rare chez beaucoup de producteurs. Tout s'est déroulé dans la transparence, aussi bien la distribution que le remboursement", a-t-elle reconnu. Soulagés, les membres du réseau venus de Keur Maba diakhou, Keur Mandongo, keur Madiabel et environ ont, eux aussi, rendu un hommage à l'initiateur de ce partenariat. En effet pour bon nombre d'entre eux, les questions liées à l'acquisition d'intrants comme l'engrais est aujourd'hui résolu. A ce propos indique le président du réseau, Omar Niang, tous les producteurs ont chacun reçu un bon de 200 kilos d'engrais qu'ils vont rembourser en mil. "Nous allons rembourser 370 kilos, l'équivalent de l'engrais reçu. En plus dans le contrat, nous sommes convenus avec Jaboot à lui vendre au minimum 50 kg de notre récolte à 190 F cfa le kilo, contre 100 kilos l'an dernier", a expliqué Omar.





PARTENARIAT RESEAU DES PRODUCTEURS DE MIL DE WACK NGOUNA ET MAMELLES JABOOT

Développement de la Chaîne de Valeur Mil

Une plateforme agroalimentaire multifonctionnelle pour créer des emplois

Partenaires: Ancar, Pce/Usaid



Le concept chaîne de valeur prend forme

Sous l'arbre où sont assis ses collègues, c'est le même refrain, l'engrais, aura comme dans le passé, des impacts positifs sur leur récolte. Certains plus ambitieux comme Elhadji Cissé de Keur Mandongo souhaite que le réseau puisse atteindre, le prochain hivernage, les 1000 ha. En attendant d'y parvenir, Elhadji Abdou Guèye du Projet Croissance Economique de l'Usaid (Pce/Usaid), a magnifié l'esprit de solidarité de l'industriel. Dans la même lancée, il a exhorté aux producteurs à s'y mettre davantage, afin d'assurer leur sécurité alimentaire et générer des revenus. "Vous êtes sur la bonne voie dans la mesure où des avancées significatives ont été notées dans ce partenariat et le concept chaîne de valeur commence à prendre forme", a souligné M. Guèye. Pareille pour Mme Dramé, la vice-présidente de la Chambre de Commerce de Kaolack. Elle aussi, a apprécié l'initiative de Mamelles Jaboot. "Des initiatives de ce genre, des opérateurs économiques doivent s'en inspirer. L'Etat ne peut pas toucher toutes les cibles. De ce fait, nouer un partenariat de cette envergure, où les acteurs se concertent et proposent des solutions et respectent leurs engagements sont des preuves que l'a-



Chaîne de Valeur céréales locales : Un partenariat privé-producteur bien réussi

Mamelles Jaboot offre une décortiqueuse au réseau

Cependant, des efforts restent à faire pour développer davantage l'agriculture en général et la culture du mil en particulier. En effet souligne le Pcr Kéba Khouma, la communauté rurale de Wack Ngouna est dépourvue de matériels agricoles, notamment des tracteurs et des décortiqueuses. Selon le Pcr, les acteurs accusent beaucoup de retard dans la préparation des sols faute de matériels. Ils attendent souvent que Taïba Niassène termine sa récolte pour qu'ils puissent, à leur tour, décortiquer leur récolte. "Nous souhaitons que Wack Ngouna ait des machines décortiqueuses, de magasin de stockage, d'unités de transformation dans chaque village, afin de pouvoir respecter les délais envers notre partenaire", a lancé le Pcr.

Un appel qui a eu un écho favorable. En effet, l'industrie Mamelles Jaboot va offrir une décortiqueuse au réseau. Un pas salvateur en attendant que d'autres partenaires réagissent.



Partenariat : Mamelles Jaboot et le réseau des producteurs de semences et céréales locales



L'Appui du Projet de Croissance Economique de l'Usaid (Pce/Usaid) au réseau des producteurs de mil de Wack Ngouna et à l'Agro-Industrie "Mamelles Jaboot" pour la production d'un aliment complet à moindre coût destiné aux élèves.

OBJECTIFS :

- Intégrer les producteurs de mil aux marchés

porteurs et réduire l'incidence de l'insécurité alimentaire ;

- Mitiger les effets du changement climatique sur la production de mil ;
- Promouvoir "le consommateur local" à travers les écoles et réduire la contrainte alimentaire des élèves de la banlieue.

INDICATEURS	2011/12	2012/13	2013/14
Nombre de CR touchées	03	03	03
Nombre de village d'intervention	18	27	40
Nombre d'Op touchées	22	30	46
Nombre de Producteurs	120	410	531
Nombre de femmes impliquées	2	92	172
Superficies cultivées	122	421	600
Quantité commercialisées en tonnes	43, 129	-146	223
Rendements (Kg/ha)	1000	900	1000
Nombre de contrats avec groupe d'OP	20	30	46


Dans le cadre de la Chaîne de Valeur céréales locales, l'Industrie laitière Mamelles Jaboot de Dakar a noué depuis deux ans un partenariat avec le Réseau des producteurs de céréales locales de Wack NGouna à Kaolack.

Pour le patron de Mamelles Jaboot Pierre Ndiaye, le travail de la terre nécessite des intrants de qualité et des équipements performants. C'est ce qui nous a poussés à établir ce partenariat qui permet d'assurer un financement pour l'achat de 120 tonnes d'engrais. Ce partenariat permettra d'améliorer les rendements de mil sont actuellement à 1t/ha, pour arriver à une bonne production et une bonne transformation. "Nous avons financé pour la première édition une valeur de 20 millions de F cfa en engrais pour emblaver 420 ha. Cette année, nous avons acheté 120 t d'engrais à 32 millions de F cfa pour 600 ha", a indiqué Pierre Ndiaye. Pour lui, rééditer cette opération n'a pas été une contrainte. Car, soutient-il, les deux parties ont, de part et d'autre, respecté leur engagement, surtout les paysans qui ont intégralement remboursé leur dette. "Cette relation de confiance nous a conduit à augmenter la quantité d'engrais remis. C'est une expérience réussie", souligne le patron de Mamelles Jaboot.

Plateforme agroalimentaire multifonctionnelle

Mais, Pierre Ndiaye estime qu'entre la production et la transformation, il y a le stockage qui est souvent laissé en rade et cela met en danger la récolte. C'est ainsi que Jaboot s'est engagé auprès des producteurs de mil de Wack NGouna à participer à la création et à la gestion d'une Plateforme agroalimentaire multifonctionnelle. Cette Plateforme aura pour vocation le stockage et la transformation des céréales en divers produits alimentaires locaux (couscous, arraw, sankhal) qui entrent dans notre ligne de produits que sont le thiacy, le fondé. Pour le Ngalakh, la plateforme permettra la torréfaction et la fabrication de pâte d'arachide. Jaboot va aussi travailler à la transformation du lait local en lait caillé pour une consommation locale villageoise. Enfin, il y aura l'embouche avec les tiges de mil et le son pour servir de complément alimentaire au bétail.


Tout cela va être réalisé pour être accessible aux producteurs, parce que la plateforme va déboucher sur la création d'emplois massifs, aussi bien au profit des femmes que pour les jeunes et les adultes.



LE CIVISME ALIMENTAIRE

L'APPEL DE MAMELLES JABOOT

Avec les céréales locales, l'Agriculture Familiale peut nourrir les cantines scolaires



AVICULTURE VILLAGEOISE :

Un vaccin oral contre la variole

(Jade/Syfia) – Face au développement de l'aviculture familiale qui connaît un certain nombre de contraintes liés à la pathologie des oiseaux, la maladie de Newcastle notamment, l'Institut sénégalais de recherches agricoles (ISRA) a "repris la production d'un vaccin oral dont la fabrication avait été arrêtée".



Le Directeur Général de l'Isra le Dr Macoumba Diouf s'exprimait, début août, aux Pôles de recherches de l'Institut à Hann, à la cérémonie de lancement du Projet "Développement d'un vaccin oral contre la variole en aviculture villageoise au Sénégal".

Une cérémonie à laquelle

avaient pris part le Directeur du Fonds national de recherches agricoles et agroalimentaires (FNRAA), principal bailleur de fonds de ce Projet, le Dr Pape Sall et le Directeur du Laboratoire national d'élevage et de recherches vétérinaires (LNERV), le Dr Yaya Thiongane. On notait aussi la pré-

sence d'aviculteurs, les représentantes des Directoires régionales des femmes en élevage (Dirfel).

Un vaccin oral mieux adapté

"Il ne s'agit plus d'une mise au point d'un nouveau vaccin, mais plutôt de la reprise de production d'un vaccin oral contre la variole aviaire", a soutenu le Dr Macoumba Diouf. S'agissant toujours de ce vaccin, le Dg de l'Isra a révélé que la nouveauté est que "ce vaccin réside sous la forme orale, plus adaptée et d'administration plus facile. C'est une forme expérimentée avec succès que nous voulons développer et vulgariser...", a-t-il dit. Dr Macoumba Diouf a rappelé à cet égard que le développement du vaccin a été rendu possible grâce à l'appui financier du FNRAA (lire encadré). Sans cette structure, dit-il, beaucoup de projets ayant trait à l'aviculture ne verraient pas le jour. "Je salue l'engagement des responsables du Fonds dont la contribution décisive sur le financement de la recherche fait la fierté du Sénégal", apprécie le Dr Macoumba Diouf.

De son côté, le directeur du FNraa, le Dr Pape Sall s'est félicité du financement, à hauteur de 70 millions de F cfa, de ce projet dont la durée est prévue pour trois ans.

En effet, pour le Dr Pape Sall, son institution est satisfaite des projets que l'Institut encadre tels : "Amélioration des conditions d'exploitation de l'aviculture villageoise", "Promotion de l'Aviculture par l'amélioration sanitaire et génétique", "Développement et diffusion du vaccin i-2 pour lutter contre la maladie de Newcastle en milieu villageois", entre autres. "Le FNraa affiche sa volonté à accompagner ce projet comme ce fut toujours le cas et nous prions pour que vous puissiez atteindre les résultats escomptés", lance-t-il. Un projet que le Dr Thiongane qualifie d'important dans la mesure où il va augmenter l'arsenal de vaccins du Laboratoire national d'élevage et de recherches

vétérinaires (LNERV) pour combattre certaines pathologies.

Au Sénégal, rappelle-t-on, l'élevage avicole familial constitue un secteur clé de réduction de la pauvreté en milieu rural. Il est pratiqué par les couches sociales les plus vulnérables, à savoir les femmes et les jeunes. L'aviculture villageoise occupe toutes les couches socioprofessionnelles du pays. Elle est aussi créatrice de revenus et constitue le "compte courant" qui permet aux familles de faire face à des besoins matériels et à des dépenses ponctuelles. Au plan alimentaire et nutritionnel, l'élevage avicole familial assure aussi la fourniture en protéine animale des populations rurales et participe à la malnutrition.

Le FNRAA jette 70 millions de F cfa dans la basse cours

Pour accompagner l'élevage avicole familial au Sénégal, en droite ligne de la politique du gouvernement, le Fonds national de recherche agro alimentaire (FNRAA) a décidé d'accompagner les projets avicoles comme celui portant sur le projet de "développement d'un vaccin oral contre la variole en aviculture villageoise au Sénégal". C'est ainsi que 70 millions de F cfa ont été financés dans ce projet, selon le directeur du FNRAA le Dr Pape Sall. Un financement qui vient s'ajouter à celui d'autres projets de recherche en aviculture sélectionnés dans le passé. Selon le patron du FNRAA, l'expertise de l'Isra dans la lutte contre certaines pathologies, comme le vaccin contre le i2, et la surveillance épidémiologique, n'est plus à démontrer. Pour le Dr Pape Sall, les différents projets avicoles financés par le FNRAA dépassent même les frontières du Sénégal. "Pour preuve, témoigne-t-il, plusieurs partenaires viennent visiter ces projets pour s'inspirer de l'expérience sénégalaise". Le Dr Pape Sall a réaffirmé la volonté affichée du FNRAA de continuer à soutenir la recherche, à soutenir ce projet avec l'espoir et le sentiment qu'il aboutira à des résultats probants.

MARDI DU BAME : Matar Gaye décortique les raisons de croire à l'arachide

Chercheurs, producteurs, économistes ont diagnostiqué, fin août au Pôle de recherches de l'Isra (Institut sénégalais de recherches agricoles) à Dakar, la filière arachidière. Une filière qui traverse des difficultés. Toutefois, l'espoir est toujours permis avec les nouvelles initiatives prises comme la reconstitution du capital semencier, afin de produire en quantité et en qualité.

↳ PAR ABABACAR GUEYE

Il existe plusieurs raisons objectives de continuer à produire l'arachide. En effet, cette culture industrielle, qui fait entrer des devises, est aussi une culture fourragère (embouche) et même vivrière. Sa multifonctionnalité est unique et fait que nous devons croire à cette filière", a plaidé le Dr Matar Gaye, ancien chercheur agroéconomiste à l'Isra, actuellement directeur Adjoint du Projet croissance économique de l'Usaid (Pce/Usaid). M. Gaye animait, fin août aux Pôles de recherches de l'Isra, la 18^{ème} conférence "Mardi du Bame" organisée par le Bureau d'analyse macroéconomique de l'Isra. Thème de cette conférence : "La reconfiguration de la filière arachidière au Sénégal : La crise est-elle réversible ?"

Cette conférence présidée pour (la première fois) par le Ministre de l'Agriculture et de l'Équipement rural (Maer), Abdoulaye Baldé a vu la participation de chercheurs, d'économistes, de producteurs et d'autres acteurs de la filière arachide.

Pour le choix de ce thème, le directeur du Bame, Djilbril Dia soutient que cette filière traverse beaucoup de difficultés. A cet effet, dit-il, "le Bame a convié des experts pour échanger sur ce thème et de proposer des solutions sur cette filière qui est un levier économique". Une filière qui, a ajouté le ministre, a toujours contribué à la construction du pays, malgré les difficultés conjoncturelles ou structurelles.

Ce que d'ailleurs, le conférencier Matar Gaye a démontré. En effet, selon l'agroéconomiste, l'arachide peut être assimilée à une locomotive qui tire l'économie nationale. Au cours des années 60, elle contribuait à 60% du Pib et près de 80% des recettes d'exportation, indique le conférencier. "La traite de l'arachide était la seule occasion de création monétaire. L'économie rurale était vivante et les effets de cette manne financière étaient perceptibles sur la vie quotidienne des populations et sur la cadence des affaires dans les campagnes, comme dans les centres urbains", a expliqué

M. Gaye. Puis, de rappeler l'année 1976 où la production d'arachide avait atteint un Million de tonnes pour une population totale de quatre millions de Sénégalais.

Déclin de l'arachide

Malheureusement, constate le conférencier, la filière arachide traverse une crise structurelle à la fin des années 70. Ce qui a sensiblement contribué à réduire son poids dans l'économie nationale. Selon Matar, les politiques d'ajustement structurel et l'accumulation de dettes impayées furent à l'origine du désengagement de l'Etat. S'y ajoute le vieillissement du matériel agricole, la réorganisation du système de collecte et la privatisation des unités de transformation industrielle. Autant de réformes auxquelles les acteurs n'ont pas su s'adapter. Conséquence ! Les collectes chutaient d'années en années. "Elles étaient dans les années 60 à 800 000 t ; puis de 450 000 t dans les années 80, 265 000 t dans les années 90 et dans les années 2000, elle tourne autour de 375 000 t. Pendant ce temps, la campagne de commercialisation d'arachides collecte de la Sonacos était en dents de scies. Elle a acheté 14000 t en 2003 et 80 0000 t en 2004. Pour celle de 2010-2011, la Suneor avait acheté 204.036 tonnes de graines sur une production estimée à plus de 500 000 t. On mesure bien l'ampleur de la crise qui affecte l'approvisionnement des huileries", analyse

M. Gaye.

Un environnement défavorable que reconnaît le ministre de l'Agriculture. "A présent, la part actuelle du Sénégal dans la production arachidière mondiale est de l'ordre de 4%, contre 10% il y a 30 ans. L'arachide n'a généré en 2006 que 6,5% du Pib agricole et les recettes d'exportations sont aussi de même ordre, alors que ce taux s'élevait à 15% dans les années 1990", indique le ministre. Puis d'ajouter : "Le contexte de la production montre que les rendements à l'hectare sont faibles avec une variation de 200 kg à 1200 kilogrammes/ha au niveau des différentes zones agro écologiques", a constaté M. Baldé.

Reconstitution du capital semencier

La semence étant un des premiers intrants les plus importants, l'Isra accorde un intérêt particulier à la reconstitution du capital semencier. A ce propos, son directeur général le Dr Macoumba Diouf soutient que son institut exécute un Programme triennal (2013 - 2016) de reconstitution du capital semencier. En effet, souligne-t-il, la reconstitution du capital semencier est une activité pérenne. Elle permet d'assurer un accroissement durable des productions agricoles dont l'arachide. Toutefois prévient-il, son institut n'a pas la vocation de produire des milliers de tonnes de semences. L'Isra pro-



duit les semences G0, G1, G2 et G3 appelées les semences de pré-bases qui sont utilisées pour la chaîne de production. "L'Isra est à l'amont. Il se charge de la mise au point des itinéraires techniques et accompagne les privés et multiplicateurs de semences la production", explique Dr Macoumba Diouf qui rappelle que le capital semencier du Sénégal est fixé à 120 000 t.

Toutefois, les participants ont, au cours des débats, tous soutenu que retrouver la belle époque de l'arachide reste un challenge. Car, la filière arachide nécessite au-delà des semences, du matériel agricole, des intrants et l'implication des tous les acteurs. De ce fait, chacune des différentes parties (la recherche, les producteurs, les industriels, les coopératives) doit jouer sa partition pour redonner à l'arachide son lustre d'antan. Un souhait qu'ils ont tous émis, afin de retrouver de l'embellie des années passées.

Agriculture familiale : led /Afrique appelle à des Investissements

Jade/Syfia - Les exploitations familiales rurales assurent 80% de la production agricole au Sénégal et jouent un rôle important dans la lutte contre la faim et la pauvreté. Pour l'Ong IED/Afrique qui prépare l'année internationale de l'agriculture familiale en 2014, le soutien des Etats en investissements agricoles est d'une grande nécessité pour la préservation de leur durabilité

Malgré les différentes rencontres au niveau nationales et internationales et les efforts entrepris dans tous les pays, environ un milliard de personnes souffrent de la faim dans le monde. Au moment où l'humanité a réalisé des progrès techniques qui n'ont pas toujours intégré la dimension exploitation familiale dans le contexte africain, c'est le constat du conseiller technique du Ministère de l'Agriculture et de l'Équipement rural, le Dr Massata Niang.

Il présidait, fin août à Dakar, le séminaire de l'Ong Innovation Environnement Développement (led/Afrique). Thème de ce séminaire : Agriculture durable et familiale : défis et opportunités d'un monde qui change.

2014, Année internationale de l'Exploitation familiale

Cette seconde rencontre en terre sénégalaise a vu la participation de plusieurs acteurs de l'Agriculture familiale venus de l'Afrique

de l'Ouest, de l'Asie, de l'Amérique latine pour échanger sur cette activité et les pratiques agricoles durables dans les politiques nationales et régionales.

Revenant sur le sens de cette rencontre, le patron de l'led (Innovation, Environnement et Développement) Bara Guèye explique que le réseau international "Agricultures" (Brésil, Chine, Inde, Pérou, Europe et Afrique de l'Ouest) veut, en prélude de l'année internationale de l'agriculture familiale en 2014, mettre en place un certain nombre d'activités qui consiste à repérer l'essentiel des connaissances et des pratiques d'agriculture durable, afin d'établir des supports et mettre en place des mécanismes pour leur partage à grande échelle. "Le réseau organise aussi des dialogues pour faciliter les interconnexions entre les différents acteurs, afin de convenir des politiques qui soient adaptées pour répondre aux défis auxquels l'agriculture africaine en particulier, du mon-

de en général, est confronté", soutient M. Guèye. Pour régler la crise de l'Agriculture en Afrique, poursuit le patron de l'led "il faut forcément passer par un soutien conséquent et accru aux exploitations agricoles familiales qui sont responsables de plus de 80% de la production alimentaire (lire encadré).

Investir dans les Exploitations familiales

Parlant des défis, les panélistes : Peter Gubbels de Groundswell (Ghana), Ibrahima Seck de la Fenab (Fédération nationale des agriculteurs biologiques), Le Dr Cheikh Oumar Ba de l'Ipar (initiative prospectives agricoles) et madame Awa Faly Ba de l'led/Afrique ont, tour à tour, insisté sur les opportunités qu'offre de l'Agriculture familiale, notamment sa participation à la sécurité alimentaire, à la préservation de l'environnement et à la création d'emplois. Mais pour y parvenir, beaucoup de facteurs doivent être pris en compte, souligne Peter. Il soutient que l'Agriculture familiale est en perpétuelle crise alimentaire et nutritionnelle. "Les crises alimentaires ont été récurrentes dans les années 2005, 2007, 2008 2010 et 2012 au Niger et ont entraîné chez les en-



fants un retard de croissance et de déficience mentale. Les plus pauvres dans ce pays produisent moins de 20% de leur production alimentaire. Ce n'est donc pas l'aide alimentaire qui résout le problème", soutient-il. A cet effet, Peter suggère aux populations d'apprendre à se prendre en charge mêmes et d'adopter des expériences comme la Régénération naturelle assistée (Rna) pour fertiliser les sols, produire plus et mieux. Peter Gubbels propose surtout de revoir les programmes d'investissement des pays africains. Pour le Dr Cheikh Omar Ba de l'Ipar certains pays comme le Sénégal, le Burkina Faso et le Niger ont respecté, les accords de Mapoto (Mozambique) en 1993. "Les 10% des budgets des Etats africains consacrés à l'Agriculture sont atteints dans ces pays. Mais, déplore-t-il,

l'argent a été capté par certaines élites et les investissements ne sont pas parvenus aux exploitations familiales". Pourtant soutient-il, "les exploitations familiales constituent un véritable secteur pourvoyeur d'emplois si on sait que chaque année, plus de 200 000 jeunes au Sénégal viennent sur le marché du travail de l'emploi".

De son côté, Ibrahima Seck de la Fenab soutient que "l'agriculture familiale est la solution". Pour lui, cette activité assure l'économie familiale et préserve l'environnement. Toutefois, cet adepte de l'agriculture biologique est convaincu que cette agriculture est un des meilleurs instruments contre les changements climatiques, car elle prône une agriculture saine une gestion rationnelle des ressources naturelles sans oublier le côté culturel.

AGRICULTURE FAMILIALE

Trois questions à...

1^{er} Vice-Président du Conseil Régional de Dakar

...Ousmane Badiane,



Quel enseignement tirez-vous de cet atelier de l'IED (Innovation Environnement Développement) qui porte sur l'Agriculture familiale ?

"C'est un atelier international avec des pays comme l'Inde et le Brésil qui ont des expériences enrichissantes dans le domaine de l'Agriculture familiale durable. La 1^{ère} leçon est que cet atelier est un atelier de partage d'expérience et de mutualisation sur l'Agriculture familiale. J'ai beaucoup appris avec l'Inde et le Brésil qui sont devenus des pays émergents. Au Sénégal, nous sommes dans une phase de réflexion adossée sur les Assises nationales pour savoir vers quel type d'Institution il faut aller. A l'heure actuelle, on mène la réflexion sur l'Acte trois de la décentralisation. Après l'Acte 1 qui a vu l'érection des communautés rurales et l'Acte 2 la régionalisation, l'acte 3 porte sur l'érection au Sénégal de zones écologiques cohé-

rentes choisies sur des bases géographiques et des ressources naturelles pour parvenir à un développement durable. Car aujourd'hui on ne peut pas faire un développement équitable et harmonieux en ignorant les ruraux qui constituent les 3/4 de la population sénégalaise et dont près de 50% sont dans l'Agriculture familiale".

En tant qu'élu du peuple, qu'est-ce que vous avez à dire au gouvernement du Sénégal au sortir de cet atelier ?

"Ce que nous voulons dire au gouvernement sénégalais au sortir de cet atelier, c'est que le développement du Sénégal doit s'adosser sur l'Agriculture familiale pour une exploitation équitable et judicieuse des ressources qui existent dans ce pays. Car, il y a des potentialités dans ce pays. Malheureusement, ces potentialités n'ont pas été exploitées et c'est pourquoi nous sommes restés dépendants sur le plan alimentaire et nutritionnel..."

Quels sont les défis pour l'Agriculture familiale au Sénégal au moment où la FAO décrète 2014 comme année internationale de l'Agriculture familiale ?

"2014 année internationale de l'Agriculture familiale est une heureuse initiative. Cela coïncide avec la mise en œuvre de l'Acte 3 de la décentralisation avec les 14 régions qui vont être regroupées pour former une unité avec un partenariat Public-Privé. Avec ces nouveaux découpages, il y aura une spécialisation des zones géographiques concernant la production agricole. Avec ces découpages géographiques, le développement de l'Agriculture familiale va être appuyé par l'Etat qui va s'orienter vers des zones viables et économiquement compétitif pour s'inscrire dans une rampe de développement".

PROPOS RECUEILLIS PAR MADIENG SECK

Les exploitations familiales assurent 80% de la production agricole

(Jade/Syfia)- Composée généralement de 10 à 20 personnes, l'exploitation familiale rurale est une entreprise agricole autour du chef de famille. Elle est à la fois utilisatrice, préservatrice et gestionnaire des ressources naturelles. Sa mission première est de nourrir les populations. Selon l'Agence Nationale de la Statistique et de la Démographie du Sénégal (ANSD), le panier de la ménagère sénégalaise est à 61% approvisionné par les exploitations familiales d'agriculteurs, d'éleveurs, de pêcheurs et de forestiers. Au Sénégal, on compte 450 000 à 500 000 exploitations familiales qui gèrent près de 90% des terres cultivables et assurent plus de 80% % de la production nationale. Elles contribuent, à la préparation et à la transformation des aliments pour subvenir aux besoins de la famille. L'exploitation familiale rurale joue donc un rôle primordial dans la préservation de la biodiversité, la sécurité alimentaire et nutritionnelle des Sénégalais.

En 2011, les producteurs agricoles regroupés au sein du Conseil national de concertation et de coordination des ruraux (Cnrc) ont lancé, lors d'un Forum tenu en décembre de cette année, l'idée selon laquelle les "Exploitations Familiales rurales peuvent nourrir le Sénégal". Son développement et son essor peuvent donc contribuer à lutter contre la faim et la pauvreté. Dans les pays de l'Uemoa et de la Cedeao, la situation est presque semblable. Le Réseau des organisations paysannes et des producteurs agricoles d'Afrique de l'Ouest (Roppa) demande que les exploitations familiales soient mieux protégées.

ABONNEMENT

Nom et Prénom
 Structure
 Adresse
 Tél : Fax : Mail :
 Nombre d'exemplaires :

Abonnement de soutien : (30 000 F cfa ; 50 000 F cfa ou plus)

Pays	Tarifs
* Sénégal 1 an	- 10 000 F cfa pour 01 exemplaire - 20 000 F cfa pour 02 exemplaires
* Zone Uemoa 1 an	- 15 000 F cfa pour 01 exemplaire
* Europe 1 an	- 25 000 F cfa soit 40 €

Paiement par chèque à l'ordre de Jade/Syfia-Sénégal

Une unité de transformation de céréales à 90 millions de F cfa



L'Unité de transformation des céréales locales appartient au Groupement d'Intérêt économique (Gie), Koba Club dirigée par madame Aya Ndiaye. Créé en 1989, ce groupement est composé de 24 femmes spécialisées dans la transformation des produits agricoles et forestiers de la région de Kédougou (700 km au sud de Dakar). Depuis sa création, le Gie collabore avec des partenaires au développement (Enda Graf, Aca/Adf, Wulla/Naffa, Keoh, Usaid/Pce, etc).

En 2009, l'Ong Fondation américaine pour le développement en Afrique (Us Adf) accepte de financer le business plan du Gie Koba Club pour la réalisation de plusieurs activités avec des objectifs bien définis. C'est ainsi que l'Ong américaine a financé pour près de 90 millions de F cfa la construction d'une Unité de transformation des céréales locales au profit des femmes du Gie Koba club de Kédougou. Le bâtiment, flambant neuf est composé de plusieurs compartiments : coin de lavage du fonio et de tamisage, une salle d'étuvage et de pré-cuisson, de séchage, de stockage. Un complexe administratif (bureaux et une salle de réunion), ainsi qu'une boutique de vente complètent cette Unité de transformation.

A l'issue de l'inauguration de ce bâti-

ment située sur la route de Bandafassi, le Ministre de l'Agriculture et de l'Équipement rural (MAER) Abdoulaye Baldé a magnifié ce partenariat positif. Il est revenu sur la filière fonio qui est une culture ethnique pratiquée dans la région de Kédougou par les Bedick, les Bassari, Cognaguy, les Tanda et les Dialonké, ainsi que d'autres populations des régions de Tambacounda, de Kolda, de Sédhiou. Ce qui fait du fonio un potentiel de destination touristique. "On doit davantage travailler sur la sensibilisation et la mise à marché de ce produit qui peut attirer les touristes étrangers et nationaux, parce que c'est une région par excellence productrice de fonio. Cela peut attirer des investisseurs et des touristes", avance M. Baldé. Il a, par ailleurs, soutenu que l'écoulement du fonio ne pose globalement pas de problème. Cependant, a-t-il expliqué, il faut appuyer les femmes dans la qualité et le label, afin de bien présenter le produit qui reste très demandé dans les grands centres urbains. Toutefois, il a reconnu que le fonio est aujourd'hui très concurrencé par les activités minières. A ce propos, déclare-t-il, "nous allons tout faire pour que la production puisse assurer la sécurité alimentaire..."

A.G

Fonio : savoureuse céréale sans gluten, bon contre le diabète

Fine et savoureuse céréale, le fonio (*digitaria exilis*) ne pousse qu'en Afrique subsaharienne. Sans gluten, le fonio est réputé bon pour les malades atteints de diabète. Son indice glycémique, assez faible, est de l'ordre de 55 voire 60% ; contre 100% pour le riz, selon le Pr Amadou Tidiane Guiro de l'Université de Dakar. Consommé avec du Gombo, il réduit sensiblement l'excès de cholestérol.

Le fonio est cultivé au Burkina Faso, en Côte d'Ivoire, en république de Guinée, au Mali et au Tchad. La Guinée Conakry est le principal producteur avec en moyenne près de 250 000 t/an. Assez bien consommé au Sénégal, le fonio, céréale digeste, gagne de plus en plus du terrain aux Etats Unis et en Europe. Lors de la dernière rencontre Terra Madre, en Octobre 2012 à Turin (Italie), organisée par la Fondation Slow Food, le fonio précuit avait été exposé par Aya Ndiaye, les visiteurs se l'arrachaient comme de petits pains.

M.S

"Echos de collines", lu pour vous !

Vendredi, 16 août, peu avant le démarrage de la cérémonie marquant le lancement de fête du fonio à Kédougou, beaucoup d'invités avaient les yeux rivés sur "ECHOS DES COLLINES", un journal mensuel de la radio communautaire de cette ville. Au sommaire de ce numéro 18 de juillet 2013, on peut y lire : "Lancement des activités des collectivités éducatives avec une mise en garde du Ministre Benoît Sambou : "L'orpaillage ne doit pas tuer l'Agriculture", "Lancement du PADAER (Programme d'Appui au Développement agricole et à l'Entrepreneuriat Rural), soulagement pour le mode rural", "Lutter contre l'insécurité alimentaire, AKAD toujours au chevet du monde rural", "Le mystère de Fongolimbi", "Fête du fonio, édition 2103", etc. Le Réseau Jade/Syfia, fondateur du mensuel Agri Infos, salue ce nouveau confrère d'un journalisme agricole et souhaite longue vie à "ECHOS DES COLLINES" (www.echosdescollines.com) coatché par Kalidou Cissokho.

M.S

ILS ONT DIT... ILS ONT DIT... ILS...

Oumar Touré, chef d'agence Cncas (Kédougou)

"Cette fête du fonio a été une fête très intéressante. En , Kédougou regorge beaucoup d'opportunités pour les cultures céréalières et la transformation des produits locaux, notamment le fonio. Nous sommes là (Ndlr : Agence Cncas de Kédougou :) depuis septembre 2012. Depuis notre installation, nous sommes dans la dynamique d'appuyer les femmes et les jeunes à créer des valeurs ajoutées sur les produits locaux, notamment le fonio. Comme vous le constatez, ces produits transformés ainsi que les plats qui en sont dérivés (céréales locales, jus de fruits et légumes-feuilles) sont prisés par les Sénégalais; il suffit juste d'améliorer les conditions techniques pour créer des valeurs ajoutées et tendre vers la qualité et l'exportation. En ce qui nous concerne, on est disposé à accompagner tous les acteurs. Déjà cette année, on a démarré avec les femmes rurales en les appuyant dans la riziculture et dans la culture du fonio, afin de booster cette culture... C'est ainsi qu'on a mis à leur disposition un Fonds de financement agricole. D'ailleurs en un an, nous avons injecté 200 millions de F cfa au niveau des groupements dans l'ensemble de la région, Saraya et Kédougou notamment."



Soumaila Cissoko, 1er adjoint au Maire de Kéniéba (Mali)

"Je suis très satisfait, très émerveillé de la fête du fonio. Parce que, beaucoup de gens l'ignorent. Le fonio, chez nous, marque un trait d'union entre les dernières récoltes et les nouvelles récoltes de l'année. Le fonio est, si vous me le permettez, un aliment pour des malades. Parce que en consommant le fonio, pas de constipation, pas de fatigue général. C'est un laxatif qui permet à l'organisme une digestion facile et rapide. Je félicite les autorités sénégalaises, administratives et politiques ainsi que celles maliennes et guinéennes, pour l'appui apporté aux organisateurs de cette fête du fonio qui a été une belle réussite..."



Birane Sow, ingénieur agronome (Projet Yaanjendee)

"C'est la première fois que j'assiste à la fête du fonio et j'ai beaucoup découvert... C'est vraiment une journée réussie. Cette céréale a plusieurs vertus comme l'ont expliqué les différents intervenants dans leurs allocutions. De ce fait, cette fête du fonio doit être perpétuée, afin de mieux le faire connaître aux Sénégalais comme moi qui suis originaire de Thiès. Aujourd'hui, je le consomme régulièrement. Tous ces facteurs font que nous devons l'intensifier pour augmenter sa production. Le fonio commence à gagner du terrain, il faut juste qu'on organise davantage la filière."



Mme Dieynaba Diallo, productrice de fonio (Kédougou)

"La fête du fonio n'est qu'une récompense pour nous les mamans qui se sont beaucoup données pour développer sa culture et sa transformation. Depuis des décennies nous la cultivons. Mais il faut dire que si sa culture n'est pas difficile, sa transformation a été d'une pénibilité reconnue avant l'arrivée de la machine "Sanoussi" à décortiquer le fonio. Nous sommes aujourd'hui soulagées de voir que le fonio intéresse beaucoup de gens. Nous sommes également heureux que le ministre vient présider cette fête, nous le remercions beaucoup de sa présence qui est une forte reconnaissance à notre coté..."



Mme Bouso Ngom, chef de village

"La fête du fonio et l'inauguration de l'Unité de transformation du fonio ont été une réussite, un succès. Mais il faut dire que mère Aya mérite ce succès, car c'est une battante qui s'intéresse beaucoup au développement de la femme rurale. C'est pourquoi d'ailleurs elle est pionnière dans la transformation des céréales locales, principalement le fonio pour lequel elle consacre toute sa vie pour son développement. Je l'ai connue en 1987 mais elle est restée toujours la même, généreuse, rigoureuse et travailleuse... pour le progrès de la femme rurale."



GIE Koba Club I
 ADRESSE: QUARTIER DANDÉ MAYO
 KÉDOUGOU-TAMBACOUNDA
 TEL: +221 985 10 81

Fête du Fonio

(4^{ème} édition 2013, 16 Août à Kédougou)

REMERCIEMENTS

Le Gie Koba Club dirigée par Mme Aya Ndiaye et ses membres remercient :

Le Président de la République, son Excellence Macky SALL
 et l'ensemble de son gouvernement à l'occasion de l'inauguration à Kédougou le 16 août 2013, de son Unité de transformation du fonio par le ministre de l'Agriculture et de l'Équipement rural (MAER), **M. Abdoulaye BALDE**

Le Gie Koba Club renouvelle à ses partenaires sa profonde reconnaissance et sa disponibilité à continuer à collaborer pour le développement de la filière Fonio.